

Boris Cvjetanovic – Mladen Stilinovic

Dialogue

Commissariat : Branka Stipancic

Exposition du 6 octobre au 12 novembre, 2011 du mardi au samedi 11h-19h

Vernissage le jeudi 20 octobre

Dans ses œuvres Mladen Stilinović se concentre sur le langage propre à la politique et à son reflet dans l'art et dans la vie quotidienne. Il étudie le domaine du signe artistique et celui du langage parlé en décodant les clichés verbaux et visuels, afin d'isoler le langage des idées et connotations politiques courantes. Il ne s'agit pas seulement du verbe, il y a aussi la couleur rouge et les symboles de la communauté socialiste : le drapeau et l'étoile. Le slogan « L'attaque de mon art, c'est l'attaque du socialisme et du progrès » (*Napad na moju umjetnost, napad je na socijalizam i napredak*) (1977), écrit sur une soie rose artificielle, est très caractéristique pour différentes raisons. En utilisant le paradoxe et la manipulation, Stilinović s'approprie la brutalité du discours politique pour identifier les rôles des intervenants. « Si le langage est la propriété de l'idéologie, moi aussi, je veux devenir le propriétaire de ce langage, je veux le penser avec toutes les conséquences que cela comporte », écrit l'artiste dans « Le texte ébauche » (*Tekst nogom*, 1984). L'absurdité d'expression et l'agressivité répétée de la parole dans la réalité socialiste sont rassemblées dans les œuvres dont le thème est le travail et où la parole n'est devenue qu'un babillage sans aucun sens. Dans un de ses livres d'artiste, « Solitudes II » (*Samoće II*) (1976), l'artiste utilise les photographies de la foule dans laquelle il découpe les individus et les colle sur les pages de son livre, puis écrit la légende « pris à la foule », puis "réintégré à la foule", pour finalement terminer par un des slogans les plus populaires de l'ex-Yougoslavie de Tito, utilisé pour maintenir la cohésion du pays : « la fraternité et l'unité ».

Certaines œuvres traitent des mythes contemporains de base comme le pain, la douleur, le temps et l'argent. L'œuvre photographique de Boris Cvjetanović commence au début des années 1980 et elle est abondante. L'artiste a photographié des scènes idylliques, « Scènes sans signification » (*Prizori bez značenja*), « Les vacances d'été » (*Ljetovanja*), photographies sociales dans les hôpitaux et les prisons, les sans-abri vivants dans les bouches d'installation de chauffage central..., et pendant plus de trois décennies ses photographies ont accompagné les activités d'artistes contemporains en Croatie.

Sa série de photographies « Les mineurs de Labin » (*Labinski Rudari*) a vu le jour en 1987 lors de la grève dans les mines de charbon d'Istrie où Cvjetanović, à l'époque en qualité de photjournaliste, du très influent journal des étudiants « *Studentski list* », il a visité Labin, Raša et d'autres endroits dans les environs. Il s'agissait d'une grève très importante et d'une population très sensible : des mineurs qui venaient pour la plupart des autres républiques de l'ex-Yougoslavie, à une époque où la grève était interdite. En fait, on a considéré que, sachant que la société communiste était autogérée par les travailleurs eux-mêmes, on disposait de nombreux autres moyens que la grève pour résoudre tous les problèmes. La grève a duré plus d'un mois et on ne pouvait garder le silence. La première série de photographies de l'artiste a été publiée dans le journal « *Studentski list* » et exposée dans la Galerie PM (*The Extended Media Gallery*) à Zagreb, après quoi toute autre publication de la série a été interdite. Dans son reportage photographique, Cvjetanović a réussi à entrelacer le collectif et le publique ainsi que l'intime et le privé. Il a photographié les assemblées de mineurs, le groupe qui luttait pour ses droits et son existence même et qui a été en même temps manipulé. Il a pris des photos des douches des mineurs, leurs vestiaires, leur vie privée- leur maison, leur famille et leur portrait. Cvjetanović est chaleureux, amical, il se mêle avec le peuple, le peuple lui répond avec confiance et le calme dans leurs yeux. Contrairement à lui, Stilinović prend ses distances, il analyse le discours politique dans ses multiples manifestations linguistiques et symboliques, en utilisant les méthodes du pouvoir qu'il ironise par ailleurs. Il est cynique et drôle. Le travail des deux artistes, aussi bien celui de Cvjetanović que celui de Stilinović est fondé sur le dialogue avec la société de la Yougoslave de cette époque. Ils s'expriment ouvertement sur le collectivisme et l'individu qui s'y oppose. Tous les deux, chacun à sa façon, dépeignent un homme « pris à la foule » et « retourné à la foule ».

Branka Stipancic

Boris Cvjetanović : Né en 1953 à Zagreb.

Expositions (sélection): 2011 : *Miners in Labin*, HDD, Zagreb *Boris Cvjetanović* (solo) ; 2010 : *You are kindly invited to attend*, Kunstsaele, Berlin ; 2003 : *Boris Cvjetanović (together with Ana Opalić)* – Croatian Pavilion, Biennale di Venezia, Venice ; 2002 : *The Balkans – a crossroad to the future*, Arte Fiera, Bologna.

Mladen Stilinovic : Born in 1947 in Belgrade, Serbia. Lives and works in Zagreb, Croatia.

Expositions (sélection): 2011 : *Singl*, Ludwig Museum, Budapest (solo) ; *Ostalgia*, The New Museum of Contemporary Art, New York ; 2010 : *The Promises of the Past*, Centre Pompidou, Paris ; 2008 : *Mladen Stilinović* – Vanabbe Museum, Eindhoven (solo) ; *Mladen Stilinović – The Cynicism of the Poor*, Museum of Contemporary Art, Zagreb (solo) ; 2007 : *Documenta 12*, Kassel ; 2003 : *50 Biennale di Venezia*.